La petite voix de la conscience

La conscience comme lieu de discernement

Dilectio

14 novembre 2021

Sommaire

1. Problème
2. La conscience psychologique
3. La conscience morale
4. La syndérèse
5. Les entraves à la syndérèse
6. La vertu de prudence

Le bonheur et la liberté

- **Le bonheur** est **le but** de notre existence.
- Le bonheur, c'est toujours **un ensemble d'actes de connaissance et d'amour**.
- **La liberté de qualité**, c'est la capacité qui nous est donnée de faire le bien.
- Le développement des **Vertus** permet de développer cette capacité.

Hannah Arendt et les actions

Nos actions sont toujours caractérisées par :

1. Leur **imprévisibilité partielle** qui se compense par **nos promesses tenues**.
2. Leur **irréversibilité** qui se compense par **nos demandes de pardon** et **nos pardons**.
3. Le fait qu'elles s'insèrent toujours dans **la pluralité humaine** ;
4. La puissance qu'elles ont d'**initier de nouveaux commencements**.

Problème

- Chaque jour nous avons de **nombreux choix à faire** pour déterminer quelles seront nos actions ;
- Certains choix n'ont pas trop de conséquences sur nos vies ;
- D'autres **engagent** une bonne partie de notre vie et **celle d'autres personnes**.

Question Problème :

Comment faire pour que nos choix soient les bons et portent de bons fruits pour nous et les personnes concernées ?

Réponse

- C'est **notre conscience** qui permet de choisir ;
- Et notre conscience fait de **bons choix** quand elle réussit à écouter **la petite voix de la conscience**.
- La petite voix de la conscience, c'est ce que Thomas D'AQUIN appelle **la Syndérèse**.
- La vertu qui permet à la conscience de bien écouter la syndérèse, c'est **la vertu de Prudence**.
- **Un bon discernement**, c'est **le fruit de la vertu de prudence**.

Triste constat

- Nous n'arrivons pas toujours à écouter la petite voix de notre conscience ;
- Nos actes ne portent donc pas toujours des fruits savoureux, mais plutôt **des fruits amers**.
- D'où viennent ces erreurs ?
- De ce que nous pouvons appeler : **les entraves à la syndérèse**.

Plan que je propose

- La conscience :
  - La conscience psychologique ;
  - La conscience morale ;
- La syndérèse ;
- Les entraves à la syndérèse ;
- La vertu de prudence.
- Questions/Réponses

Sommaire

1. Problème
2. La conscience psychologique
3. La conscience morale
4. La syndérèse
5. Les entraves à la syndérèse
6. La vertu de prudence

La conscience psychologique

La conscience psychologique

- On appelle **conscience psychologique**, **l'acte de connaissance qui porte sur l'objet qui nous est donné**.
- Cet objet peut être **un objet extérieur**, cette table, cette chaise, ou **un objet intérieur**, cette émotion ou ce sentiment.
- C'est elle qui permet de savoir qu'un objet est bien présent en face de moi, ou qu'une émotion, un sentiment, ou une pensée, est présente en moi.

La conscience psychologique

- On parle alors du **regard de la conscience**.
- **Perdre conscience**, signifie alors ne plus savoir ce qui est présent à mes côtés ou en moi.
- **Prendre conscience**, c'est réaliser grâce à **un acte de l'intelligence et de la volonté** que quelque chose est présent alors qu'auparavant, **par défaut d'attention**, nous ne l'avions pas remarquée.

La conscience psychologique

- **Nos erreurs** viennent le plus souvent d'un **défaut d'attention**.
- Notre attention est **captée** par des **émotions** ou des **désirs** au lieu d'être **pilotée** par nos **vertus de prudence et de charité**.

La conscience psychologique

- Cette conscience se divise donc en conscience des objets extérieurs et en conscience intime de soi.
- C'est **l'acte** **qui consiste à observer et à reconnaître ce qui nous entoure ou ce qui se passe en nous**, qui peut se transformer en **recherche** d'une plus grande connaissance.
- Nous sommes donc plus ou moins conscient de ce qui nous entoure ou de ce que nous sommes.
- Il y a des donc **degrés de conscience**, comme il y a des degrés de liberté. Plus nous connaissons ce qui nous entoure et ce que nous sommes, plus nous sommes conscients.

Sommaire

1. Problème
2. La conscience psychologique
3. La conscience morale
4. La syndérèse
5. Les entraves à la syndérèse
6. La vertu de prudence

La conscience morale

Définition de la conscience morale

- Thomas d'Aquin définit **la conscience morale** comme **l'application de la science à un acte particulier**, (De Veritate, q17,a1).
- Cela vient, dit-il (La Somme q79,a13), de l'étymologie même du mot latin **conscientia** : **cum alio scientia**, connaissance avec un autre.
- L'application de la science à un acte particulier, est elle-même **un acte**. C'est **un acte d'attention** à la règle que nous donne notre intelligence, puis **un acte d'application** de ce que nous dit l'intelligence à ce que nous faisons.

La conscience morale : confusion possible

- On parle de **voix de la conscience**.
- C'est l'acte de l'intelligence qui consiste à saisir le caractère bon ou mauvais d'une action.
- Malheureusement, il est facile de confondre en nous :
  - **La voix de la conscience** = **la conscience morale** ;
  - **La petite voix de la conscience** = **la syndérèse**.
- Sans écouter **la syndérèse**, la conscience morale risque de confondre **un bien apparent** avec **un bien particulier** ou **un bien commun**.

La conscience morale : confusion possible

Il peut y avoir plusieurs voix différentes :

1. Une voix qui vient de nos **désirs** ou de nos **émotions** ;
2. Une voix qui n'est pas la nôtre mais qui imite la nôtre : **celle des Anges Déchus** ;
3. Notre propre conscience **contaminée par les voix qui précèdent** ;
4. La **petite voix de la conscience** = **la Syndérèse** :
   - **Les motions de Dieu** passent par **la Syndérèse** !

La conscience morale : confusion possible

Il n'est pas toujours simple de discerner quelle est la voix qui s'exprime en nous :

Caractéristiques de l'acte de conscience

Thomas d'Aquin précise (Somme q79,a13) que cet acte peut se faire selon **6 opérations**. La conscience peut :

- **Attester** : lorsque nous reconnaissons que nous avons accompli ou non telle action ;
- **Inciter ou obliger** : lorsque nous jugeons grâce à elle qu'il faut accomplir ou non une action ;
- **Excuser, accuser ou reprocher** : lorsque nous jugeons grâce à elle que ce qui a été fait était bon ou non.

Caractéristiques de l'acte de conscience

Notre conscience intervient donc :

- **Avant l'action** en nous **incitant** ou en nous **obligeant** à la faire ou à la rejeter ;
- **Pendant l'action** pour la **redresser** si elle prend une mauvaise direction, si elle s'éloigne du **Bien Commun** ;
- **Après l'action** pour **juger de sa conformité** avec le **Bien Commun**. Ce jugement, loin d'être une mauvaise chose, nous permet alors d'**améliorer** nos futures actions.

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme

Rabelais, extrait de Gargantua et Pantagruel, livre II :

« Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre point en âme malivole[1] et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu et en lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir et par foi, formée de charité, être à lui adjoint, en sorte que jamais n'en sois désemparé[2] par péché. Aie suspects les abus du monde. Ne mets ton cœur à vanité, car cette vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à tous tes prochains et les aime comme toi-même. Révère tes précepteurs, fuis les compagnies de gens esquels tu ne veux point ressembler, et, les grâces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain. »

1. Malveillante.
2. Séparé.

La conscience comme lieu de l'alliance du vrai et du bien

La conscience comme lieu de l'alliance du vrai et du bien

Thomas d'Aquin, Somme, Iq79,a11,ad2 :

« Le vrai et le bien s'implique mutuellement. Car le vrai est un bien, sans quoi il ne serait pas désirable ; et le bien est un vrai, autrement il ne serait pas intelligible. De même donc que l'objet de l'appétit peut être un vrai, considéré comme bien, – par exemple, lorsqu'on désire connaître la vérité, – de même l'objet de l'intellect pratique est le bien qui peut être ordonné à l'action, considéré comme vrai. L'intellect pratique en effet connaît la vérité, comme l'intellect spéculatif mais il ordonne à l'action cette vérité connue. »

La conscience comme lieu de l'alliance du vrai et du bien

- La conscience **quand elle réussit à écouter la syndérèse** est **l'acte** qui réalise en moi **l'alliance du vrai et du bien** ;
- D'où l'**importance du développement de l'intelligence pour faire le bien** ;
- Mais aussi du **développement des vertus de prudence et de charité pour mieux connaître**.

Sommaire

1. Problème
2. La conscience psychologique
3. La conscience morale
4. La syndérèse
5. Les entraves à la syndérèse
6. La vertu de prudence

La syndérèse

La syndérèse

La syndérèse est la **sintilla conscientiae** :

- L'Étincelle de la conscience ;
- La fine pointe de l'âme.

le mot syndérèse vient du grec syntêrêsis

- Il signifie : **conserver, garder avec soin** ;
- Cicéron traduira ce terme grec en latin par **conservatio**, l'action de conserver ;
- Il désigne alors la loi primordiale selon laquelle tout être tend à vivre conformément à sa nature.

Thomas d'Aquin et la syndérèse

- C'est un habitus naturel, une « èxis » naturelle ;
- Il est donné avec la nature, et donc non acquis ;
- Tout être humain en est doué.
- C'est un **habitus qui nous incite au bien et murmure contre le mal**.
- Elle se donne à nous sous la forme d'**un murmure**, c'est **la petite voix de la conscience** !
- Si nous ne faisons pas silence en nous, nous risquons de ne pas l'entendre !

Thomas d'Aquin et la syndérèse

La Somme, Iq79a12 réponse :

« C'est pourquoi l'on dit que la syndérèse incite au bien, et proteste contre le mal, lorsque nous nous mettons, à l'aide des premiers principes pratiques, à la recherche de ce qu'il faut faire, et que nous jugeons ce que nous avons trouvé. »

- La syndérèse est l'intelligence des premiers principes pratiques, et elle se manifeste en nous incitant à faire le bien et en murmurant contre le mal.
- Encore faut-il apprendre à l'écouter, puis à décider de lui obéir !

Thomas d'Aquin et la syndérèse dans le De Veritate q. XVI

Thomas d'Aquin et la syndérèse dans le De Veritate q. XVI

Il se pose 3 questions concernant la syndérèse :

1 La syndérèse est-elle une puissance ou un habitus ?

- C'est une connaissance de la vérité dans le domaine pratique qui se fait sans recherche ;
- Elle est naturellement dans l'homme comme la semence de toute connaissance qui va en découler ;
- Elle l'est donc sous forme d'habitus (èxis) pour que l'homme l'ait sous la main (ut in promptu), quand il en a besoin.

Thomas d'Aquin et la syndérèse dans le De Veritate q. XVI

2 La syndérèse peut-elle se tromper ?

- Elle est le principe permanent qui résiste à tout mal et consent à tout bien ;
- Elle ne peut donc pas se tromper ;
- En revanche, dans l'application des principes donnés par elle, notre conscience peut se tromper ;
- Notre conscience peut se tromper dans l'application des principes à des actions particulières.
- C'est le défaut d'attention de notre conscience à ce que murmure la syndérèse, qui fait que notre conscience peut se tromper.

Thomas d'Aquin et la syndérèse dans le De Veritate q. XVI

3 La syndérèse peut-elle s'éteindre dans une personne ?

Le verbe **éteindre** peut avoir 2 sens :

- Soit dans le sens où la lumière que représente la syndérèse pourrait disparaître ;
- Soit dans le sens où cette lumière n'arrive pas à éclairer l'action.

La lumière de la syndérèse ne peut pas disparaître

- Elle appartient à la nature même de l'âme humaine ;
- C'est par elle que l'âme humaine est dite intelligente (plus encore que rationnelle ou raisonnable) ;
- Elle ne peut donc pas s'éteindre dans ce sens là.
- Ou alors cela voudrait dire que l'homme a perdu sa nature humaine !

Thomas d'Aquin et la syndérèse dans le De Veritate q. XVI

En revanche, elle peut ne plus éclairer l'acte

- Le sujet n'arrive plus à suivre cette lumière :
  - Perte du libre arbitre, par exemple à cause de la folie ;
  - Perte de l'usage de la raison, par exemple à cause d'une lésion au cerveau.
- Le sujet met en veilleuse sa syndérèse :
  - Sa conscience est absorbée par quelque passion ;
  - Sa conscience est abaissée par quelque habitus mauvais, c'est-à-dire des vices ;
  - Sa conscience est emportée par de faux raisonnements, ou de mauvaises persuasions.

Sommaire

1 Problème

2 La conscience psychologique

3 La conscience morale

4 La syndérèse

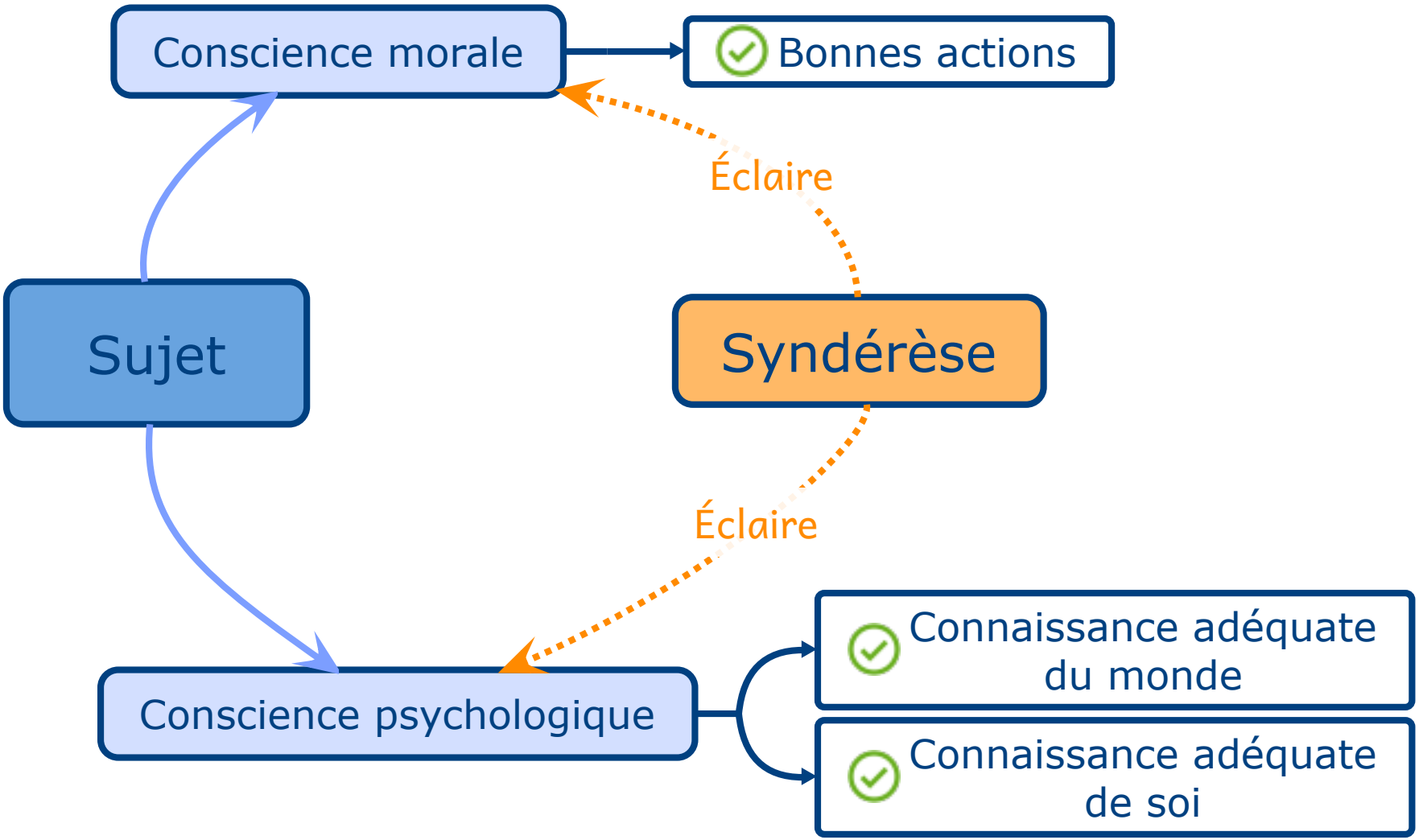
5 Les entraves à la syndérèse

6 La vertu de prudence

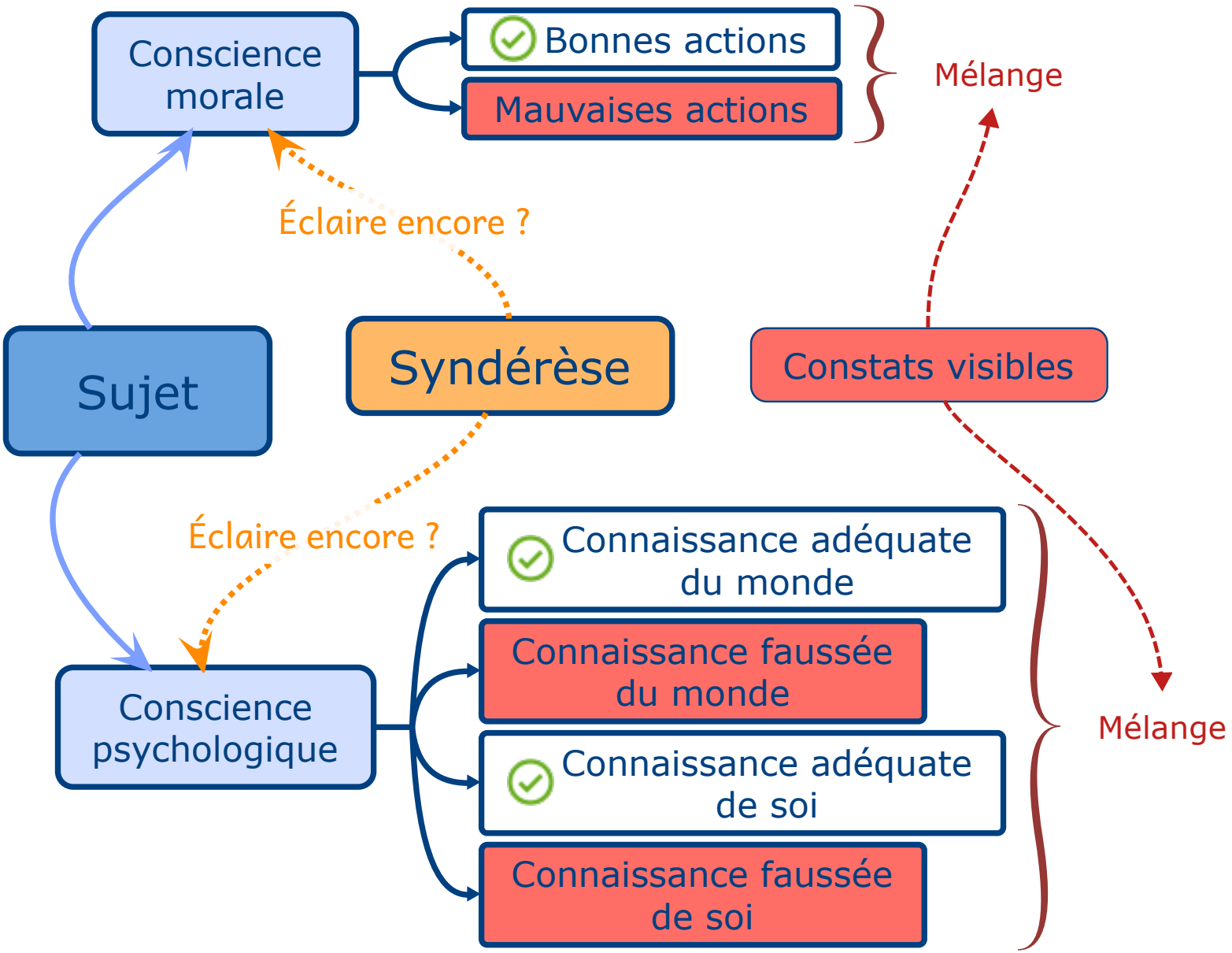
Présentation rapide du problème

- La syndérèse existe et devrait nous permettre de faire le bien mais malheureusement nous constatons que le mal existe ;
- La conscience peut donc être « déposée », comment expliquer cela ?
- Le fait de « déposer » la conscience entraîne un problème au niveau de la conscience morale. Cependant cela entraîne aussi un problème au niveau de la conscience psychologique !

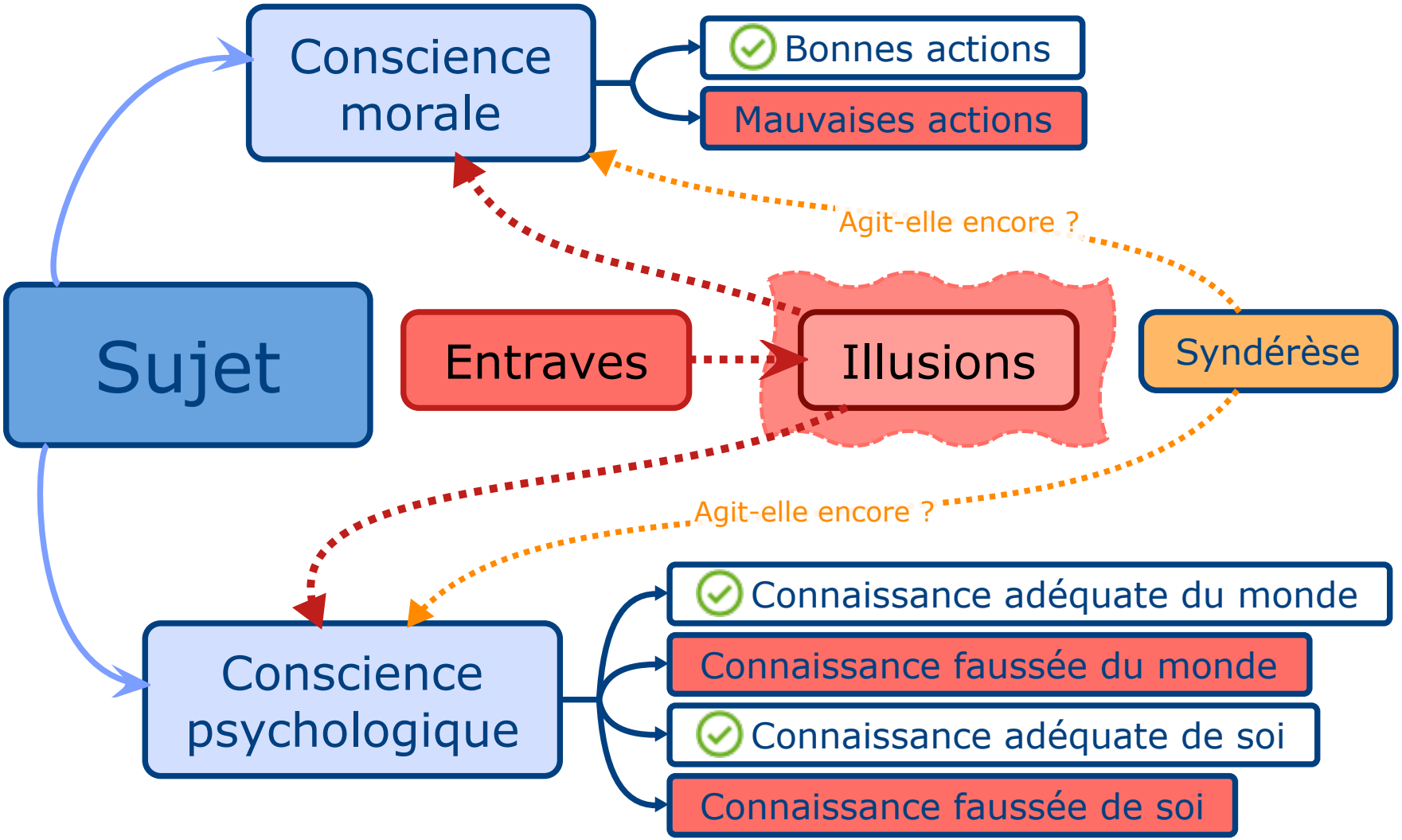
Fonctionnement que nous devrions avoir



Fonctionnement que nous constatons



Explication de ce qui se passe : schéma général



Explication de ce qui se passe : les entraves

Sommaire

1. Problème
2. La conscience psychologique
3. La conscience morale
4. La syndérèse
5. Les entraves à la syndérèse
6. La vertu de prudence

La vertu de prudence

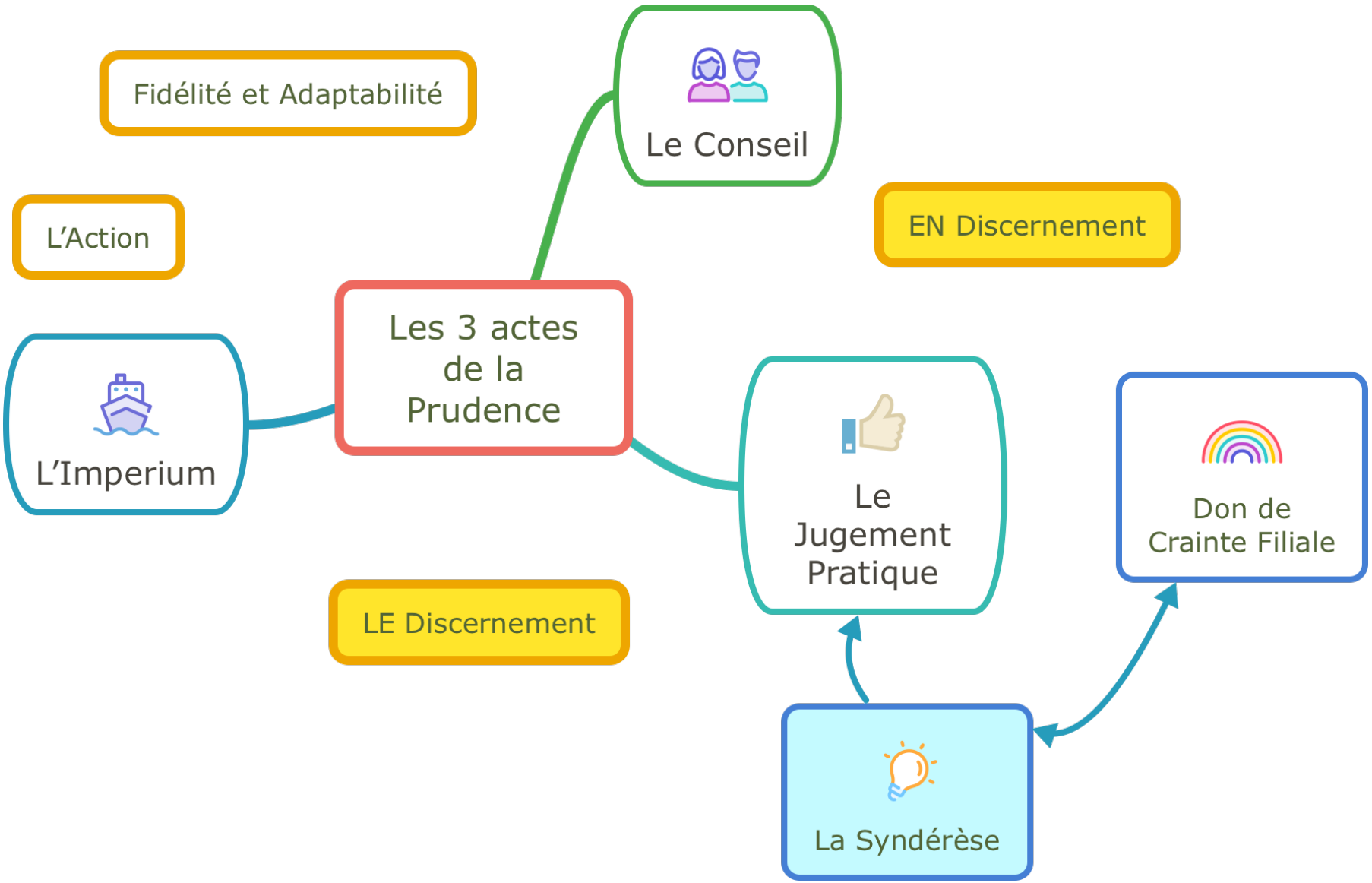
Définition

La prudence se définit comme étant la droite règle des actions à faire. C'est agir avec le désir de faire le bien et ce de manière intelligente.

Pour que l'action soit réellement prudente, il faut qu'elle suive 3 étapes successives, 3 actes :

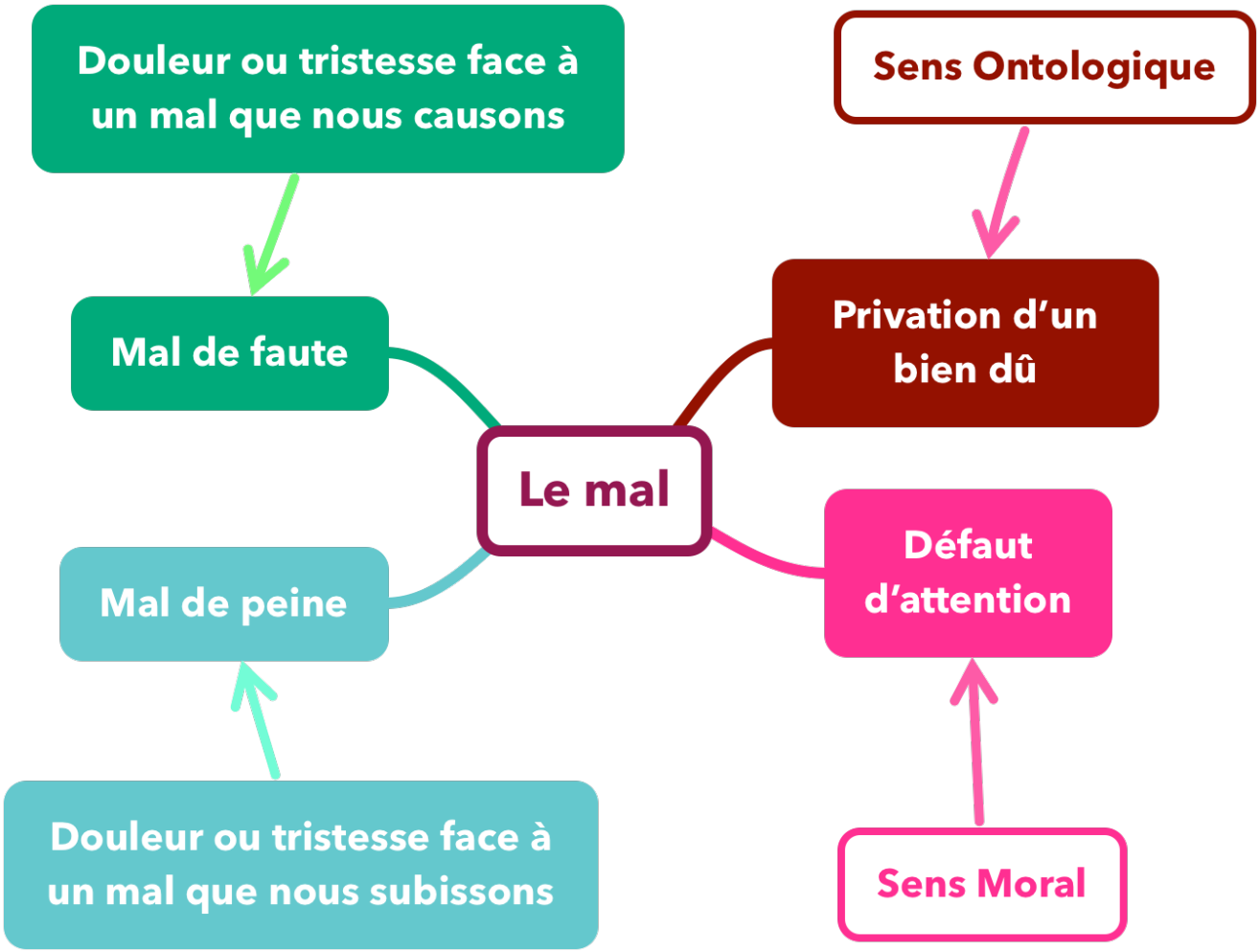
1. **Le conseil** qui commence la délibération,
2. **Le jugement pratique** qui la termine,
3. **L'*Imperium* ou le commandement**, qui préside à l'exécution de la chose décidée.

Les 3 actes de la prudence :

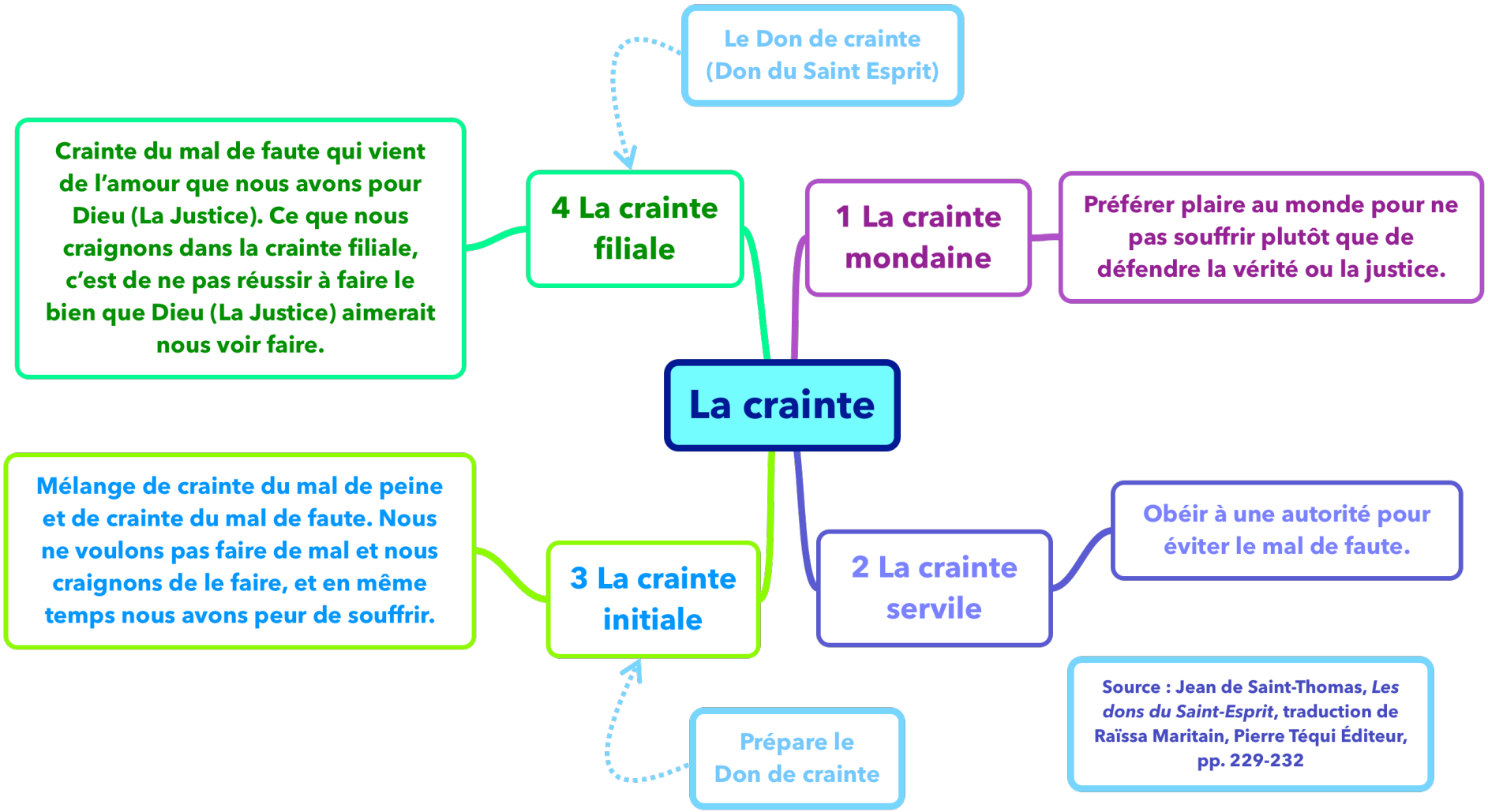


Le Mal

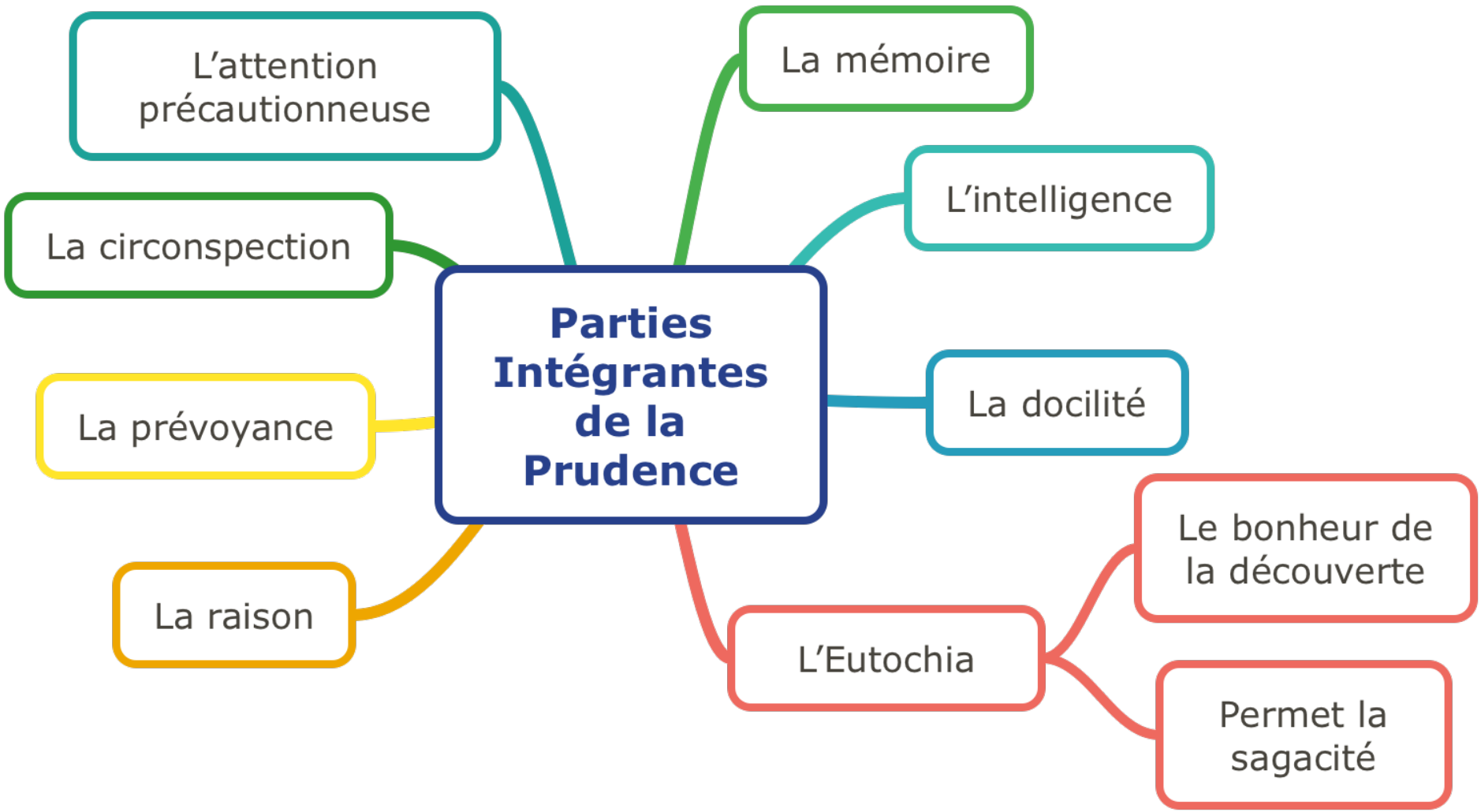
Pour comprendre la notion de crainte filiale, il faut d'abord comprendre la distinction entre **mal de peine** et **mal de faute** :



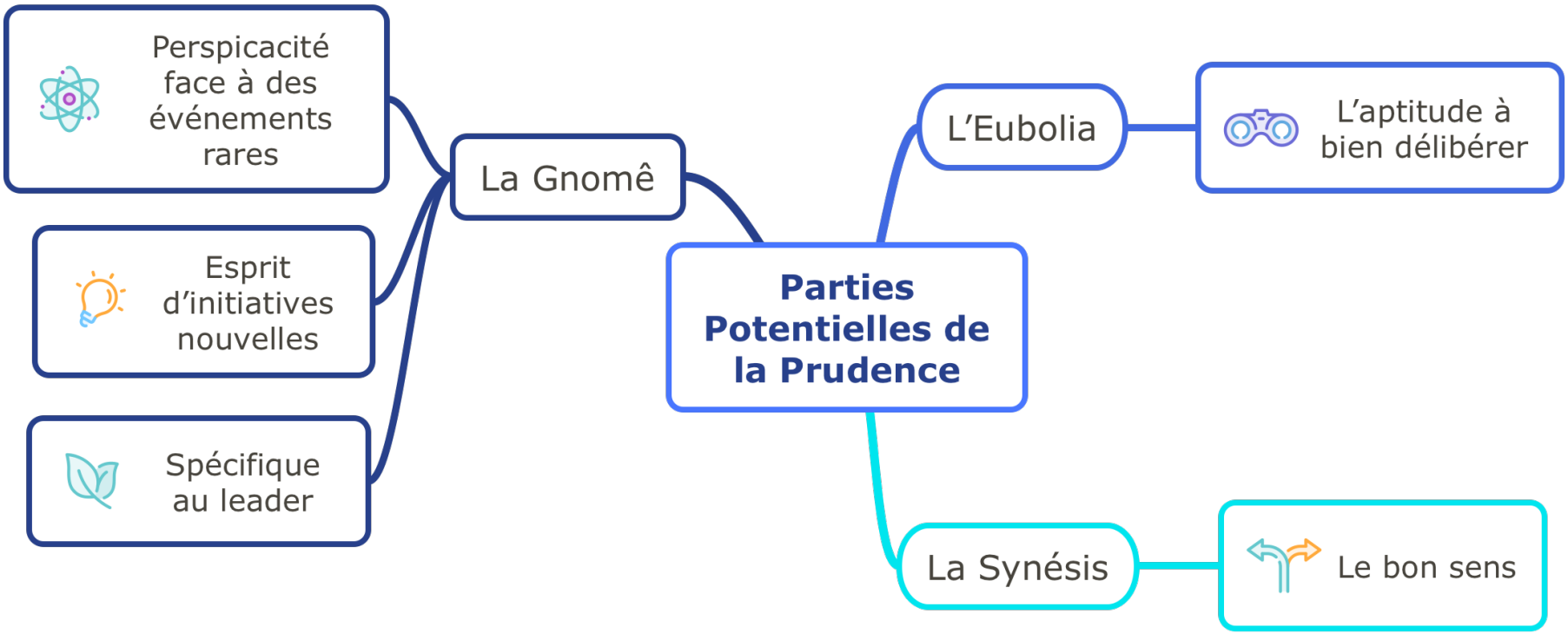
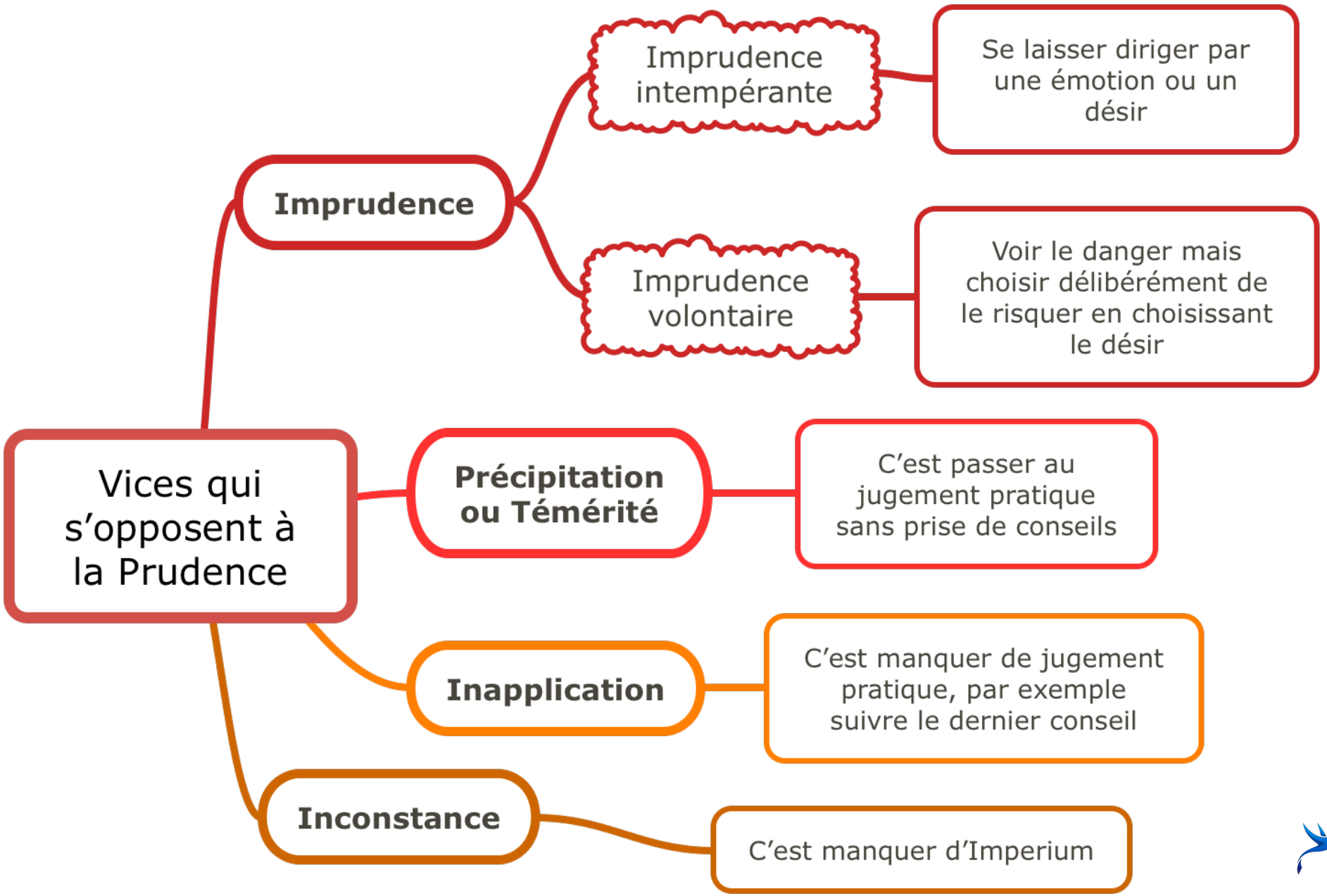
La crainte


La crainte
1 La crainte mondaine
Préférer plaire au monde pour ne pas souffrir plutôt que de défendre la vérité ou la justice.
2 La crainte servile
Obéir à une autorité pour éviter le mal de faute.
3 La crainte initiale
Mélange de crainte du mal de peine et de crainte du mal de faute. Nous ne voulons pas faire de mal et nous craignons de le faire, et en même temps nous avons peur de souffrir.
Prépare le Don de crainte
4 La crainte filiale
Crainte du mal de faute qui vient de l'amour que nous avons pour Dieu (La Justice). Ce que nous craignons dans la crainte filiale, c'est de ne pas réussir à faire le bien que Dieu (La Justice) aimerait nous voir faire.
Le Don de crainte (Don du Saint Esprit)
Source : Jean de Saint-Thomas, *Les dons du Saint-Esprit*, traduction de Raïssa Maritain, Pierre Téqui Éditeur, pp. 229-232

Les Parties Intégrantes de la Prudence



Les Parties Potentielles de la Prudence



Les Vices qui s'opposent à la Prudence